

NOUVELLES ANNALES
DES VOYAGES,

DE LA GÉOGRAPHIE, DE L'HISTOIRE

ET DE L'ARCHÉOLOGIE,

AVEC CARTES ET PLANCHES,

RÉDIGÉES

PAR V. A. MALTE-BRUN,

MEMBRE DES SOCIÉTÉS GÉOGRAPHIQUES
DE PARIS, DE LONDRES, DE BERLIN, DE VIENNE ET DE RUSSIE.

ANNÉE 1860.

TOME QUATRIÈME.

PARIS.

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR.

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.
RUE HAUTEFEUILLE, 21.

*Geles - 24. v. 96
W.*

Paris. -- Imprimé par E. Thunot et C^o, 26, rue Racine, près de l'Odéon.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Travaux des diverses Académies et Sociétés savantes de l'Europe relatifs à la géographie.

Société de Géogr. de Paris. — Juillet et août 1860.	122, 250
Société royale Géogr. de Londres. Juin. 1860.	124
Société de Géogr. de Berlin. Avril, mai et juin 1860.	251, 368
Société royale des Antiquaires du Nord. — Seance annuelle du 13 mai 1860.	371

BIBLIOGRAPHIE.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Bulletin de la Société de Géogr. de Paris. 4 ^e série, tome XIX, — nos 110, 111 et 112. Juin, juillet et août 1860.	127, 375
Le Tour du Monde, nouveau Journal de Voyages, sous la direction de M. Ed. Charton. — Nos 27 à 38.	127, 252, 370
Mittheilungen aus Justus Perthes' Anstalt. Von D ^r A. Petermann, Gotha. — XII ^e cah. 1859. — 1860 VII ^e , VII ^e cah. — Livraison supplémentaire.	128, 253, 377
Proceedings of the royal Geographical Society of London. — Edited by Secretary Norton Shaw. Vol. IV, 1860. — Nos 2 et 3.	128, 377
Zeitschrift für Allgemeine Erdkunde, herausgegeben von D ^r K. Neumann. Neufolge. VIII ^e vol. 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e cah. — Avril, et mai 1860.	253
Journal of the Royal geographical Society, edited by Norton Shaw. Vol. XXIX. 1859.	377
Société de Géographie de Genève. Mémoires et Bulletin. — Tome I ^{er} , 1 ^{re} livraison.	378
Liste de 32 ouvrages récents (livres ou cartes), français et étrangers, relatifs à toutes les branches des sciences géographiques.	255, 379

Cartes.

1. Carte générale du groupe d'Oasis du Gourara, du Touat et du Tidikelt, et des voies suivies par les caravanes pour y aboutir; dressée sur renseignements par le lieutenant-colonel L. de Colomb. (Juillet).
2. Esquisse d'une carte de la dérive du Fox dans les glaces flottantes au midi de la baie de Ballin. (Août.)
3. Esquisse d'une carte des régions arctiques à l'époque de la dernière expedition de Franklin. (Août.)

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imprimé par E. Thunot et C^r, 20, rue Racine, près de l'Odéon.

NOUVELLES ANNALES
DES VOYAGES.

SIXIÈME SÉRIE. — SIXIÈME ANNÉE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME DE 1860.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS INÉDITS.

TRADUCTIONS.

LES NYAMBYANS OU CANNIBALES DU SOUDAN. Extrait d'une lettre de M. G. LEJEAN à M. le Rédacteur.	5
DEUXIÈME EXTRAIT DE L'OUVRAGE DU COSMOGRAPHE SCHEMS'-ED-DIN-MOHAMMED DAMASQUI, traduit pour la première fois par M. A. F. MEHREN, professeur de langues orientales à l'Université de Copenhague.	12
EXPÉDITION VERS LES SOURCES DU NIL, dirigée par M. G. G. MIANI, 1859-1860.	57
DE LA RÉUNION DE LA MER CASPIENNE A LA MER NOIRE. Par M. le D ^r BERGSTRÆSSER.	120, 271
LES POPULATIONS INDIENNES ACTUELLES du bassin de la Plata et de la Patagonie (Suite et fin). Par M. le D ^r MARTIN DE MOUSSY.	186
ÉTUDE SUR LE ROYAUME DE SIAM. Par M. LÉON DE ROSNY.	208
NOTES DE VOYAGE. Expédition de Syrie. Lettre adressée au Directeur des Nouvelles Annales des voyages par M. le Baron HENRI AUCAPITAINE.	257

ANALYSES CRITIQUES

ET EXTRAITS D'OUVRAGES RÉCENTS.

<i>Ceylon, an Account of the Island, (Physical, Historical and Topographical, By Sir James Emerson Tennent.... Ceylan, description physique, historique et topographique de cette Ile. Par Sir James Emerson Tennent. Par M. Adolphe de Circourt.</i>	61
<i>Description et histoire du Maroc, comprenant la géographie et la statistique de ce pays, d'après les renseignements les plus récents et le tableau du règne des souverains qui l'ont gouverné</i>	

depuis les temps les plus anciens jusqu'à la paix de Tétouan, en 1860. Par M. LÉON GODARD, chanoine honoraire d'Alger. Par M. V. A. Malte-Brun.	112
<i>Le Liban et la Syrie, 1845-1860; par M. Eugène POUGADE. Par M. Adolphe de Circourt.</i>	230
<i>Géodésie d'une partie de la haute Éthiopie, par M. ANTOINE d'ABBADIE; revue et rédigée par M. Rodolphe Radau. — Résumé géodésique des positions déterminées en Éthiopie par M. ANTOINE d'ABBADIE. par M. X....y.</i>	315
<i>Asie Mineure. Description physique et archéologique de cette contrée, par PIERRE DE TCHITCHEV. — 3^e partie: Botanique. par M. Adolphe de Circourt.</i>	342
<i>Voyage d'outremer en Jérusalem, par Monseigneur de Caumont, l'an M cccc xviii, publié pour la première fois d'après les manuscrits du Musée britannique, par le marquis de la Grange, membre de l'Institut. Par M. Ch. Desfrémery.</i>	351

MÉLANGES ET NOUVELLES GÉOGRAPHIQUES.

EUROPE.

Territoire appelé le Patrimoine de Saint-Pierre.	122
--	-----

AFRIQUE.

Voyage du D ^r Roscher dans l'Afrique orientale, au lac Nyassa. — Nouveaux détails rectificatifs sur sa mort.	118
Sondages artésiens en Algérie.	250
Nouvelles du Zambéze.	341
Nouvelles de M. Henry Duveyrier, son arrivée à Ghadames, son voyage à Tripoli, le Djebel Nefoussa.	364
Retour de M. Victor Guerin. Analyse succincte et principaux résultats de son voyage dans la Tunisie.	368

AMÉRIQUE.

Excursion de M. l'abbé Brasseur de Bourbourg dans l'Amérique Centrale; son retour à Paris.	372
--	-----

MÉLANGES.

Le Musée de la Novara, à Trieste.	248
---	-----

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Travaux des diverses Académies et Sociétés savantes de l'Europe relatifs à la géographie.	
Société de Géogr. de Paris. — Août, octobre 1860.	123, 377
Société de Géogr. de Berlin. Juillet, août et septembre 1860.	124, 370
Société impériale géographique de Russie. Octobre 1860.	253
Société royale Géogr. de Londres. Novembre 1860.	378

BIBLIOGRAPHIE.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

- Bulletin de la Société de Géogr. de Paris. 4^e série, tome XX —
nos 117 et 118. Septembre et octobre 1860. 380
Zeitschrift für Allgemeine Erdkunde, herausgegeben von D^r K. Neu-
mann. *Neue Folge*. IX^e vol. 1^{re} et 2^e cah. — Juillet et août 1860. . . 126
Mittheilungen aus Justus Perthes' Anstalt. . . Von D^r A. Petermann,
Gotha. — 1860 IX^e, X^e et XI^e cah. 254, 381
Le Tour du Monde, nouveau Journal de Voyages, sous la direction
de M. Ed. Charton. — Nos 39 à 49. 255, 381
Liste de 32 ouvrages récents (livrés ou cartes), français et étrangers,
relatifs à toutes les branches des sciences géographiques. . . 255, 379

Cartes.

Carte de la dépression Ponto-Caspienne, dressée par les ordres de M. BERG-
STRASSER, et réduite au quart par M. V. A. Mallet-Brun. (Novembre.)

FIN DE LA TABLE.

VOYAGE D'OUTREMER EN JHÉRUSALEM,

PAR MONSEIGNEUR DE CAUMONT, L'AN M CCCC XVIII,

Publié pour la première fois d'après les manuscrits du Musée britannique, par le marquis de la Grange, membre de l'Institut, 1 vol. in-8°. — Paris, Aug. Aubry, 1858.

On composerait une bibliothèque assez nombreuse, rien qu'en réunissant les relations de voyages où il est question de la Terre-Sainte, depuis l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, écrit en 333 par un pèlerin gaulois, jusqu'aux ouvrages qui ont vu le jour dans ces dernières années. Le moyen âge lui-même a fourni un riche contingent à cette branche de la littérature géographique; et rien ne prouve mieux la puissance de la ferveur chrétienne, que le grand nombre des pèlerinages entrepris à des époques où les communications de peuple à peuple étaient entourées de dangers de toute espèce, et où la navigation était encore dans son enfance. Que l'on songe au peu de sécurité qu'offraient les routes, même dans les États chrétiens; aux brigandages commis par les seigneurs aux dépens des pèlerins; à l'épouvante qu'inspirait la mer aux populations éloignées du littoral; et l'on ne pourra s'empêcher d'admirer le zèle pieux qui poussait des guerriers, des marchands, des ecclésiastiques, des femmes, à entreprendre un voyage si lointain et si fécond en périls. Le demi-siècle qui vient de s'écouler a vu mettre au jour plusieurs des relations où les voyageurs du

moyen âge et du xvi^e siècle ont raconté les aventures de leurs pérégrinations. Mais nos bibliothèques en recèlent encore un plus grand nombre, telles que celles d'Anselme et Jean Adorne, de Bruges (1470), de Georges Languerrand, de Mons (1485), de Claude Mirebel, de Jean, châtelain de Zillebeke, près d'Ypres (1514) (1), et enfin, celle de François Pavie, seigneur de Fourquevaux (1585), sur laquelle un laborieux écrivain, M. Rathery, a donné naguère une notice intéressante dans le *Moniteur Universel*. Toutefois, la bibliographie des vieilles relations de la Terre-Sainte est souvent assez obscure; plusieurs des difficultés qu'elle présente ont été éclaircies dans de savantes monographies, parmi lesquelles on doit citer celle de M. Victor Le Clerc sur le dominicain Brocard. On se fera une idée des bévues qui se sont glissées dans cette partie de la bibliographie, lorsqu'on saura qu'un voyageur néerlandais de la fin du xiv^e ou du xv^e siècle (car ce point n'est pas bien fixé), Jean de Hèse, prêtre du diocèse d'Utrecht, s'est trouvé métamorphosé par une faute de lecture d'un bénédictin allemand du dernier siècle, en Jean Hess, et placé en l'année 889, et que l'erreur de Bernard Pez a été reproduite dans un travail, d'ailleurs très-curieux, sur les *Pèlerinages en Terre-Sainte avant les Croisades* (2). Cependant sa relation, d'ailleurs peu

(1) Sur ces relations, voir J. de Saint-Génois, *les Voyages sur la Belgique du XIII^e au XVI^e siècle*, Bruxelles, 1826, in-12, t. 1, p. 31 à 36, et 39, 40; et La Glay, *Mémoires sur les bibliothèques... du département du Nord*, Lille, 1841, in-8°, p. 60-2 et 158.

(2) *Bibliothèques de l'École des Chartes*, 1845-1850, p. 26.

digne de créance et dont la rareté fait le seul mérite, a été imprimée quatre fois, et lui-même a été l'objet d'un article de feu M. Eyriès, dans la *Biographie Universelle* (1).

La relation du seigneur de Caumont ne peut donner lieu à aucune difficulté de ce genre, grâce au soin avec lequel son noble éditeur en a établi le texte et à l'intéressante introduction qu'il y a jointe, et où se trouve parfaitement éclairci tout ce qui concerne la vie ou les écrits de l'auteur. Nompar II, seigneur de Caumont, de Castelnau, etc., était déjà connu comme littérateur par des quatrains moraux adressés à ses enfants, et publiés en 1845, sous le titre : *Le Livre Caumont, où sont contenus les Dits et Enseignements du seigneur de Caumont*. Cet écrit est daté du premier jour de mai 1416, et l'auteur y atteste qu'il était alors âgé de vingt-cinq ans. Les *Dits et Enseignements* avaient été attribués par le P. Anselme et par leur éditeur à Guillaume Raimond II, fils de Nompar I^{er}, et père de Nompar II. M. le marquis de la Grange les restitue à leur véritable auteur, et augmente notablement le bagage littéraire de celui-ci par la publication du *Voyage d'outremer*. Comme il le fait observer, Nompar II offre un exemple frappant des malheurs qui ont affligé sa maison au xiv^e siècle et pendant la première moitié du xv^e. Son père, après avoir suivi le parti des Anglais, fit sa soumission au roi Charles VI, par un

(1) Tome LXVII, p. 159, 160; Paris, Michaud, 1840, cf. Saint-Général, ouvrage cité, p. 30, 37.

traité conclu avec le comte d'Armagnac, en 1405. Élevé à la cour du comte de Foix, son cousin, Nompar se maria jeune, car, à l'âge de vingt-cinq ans, il était père de plusieurs enfants. En 1417, au mois de juillet, il partit pour un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle et à Notre-Dame-de-Finisterre, en Galice, pèlerinage dont il a laissé une très-courte relation. Le 27 février 1418 (1419 nouveau style), il entreprit le voyage de Jérusalem, afin d'accomplir un vœu de son père. Mais, avant de se mettre en route, il notifie ses ordonnances à ses vassaux, afin que chacun connaisse ses volontés. Il leur recommande sa femme et ses enfants, comptant sur leur fidélité et promettant de les en récompenser. Il demande au clergé des prières publiques et particulières en faveur de son voyage. Dans le cas où il viendrait à mourir durant le pèlerinage, il institue pour son héritier universel son fils aîné, Nompar, ou à défaut de celui-ci, ses autres enfants par ordre de primogéniture. Il défend de croire trop promptement la nouvelle de son trépas; quel qu'en soit le porteur, on doit attendre un an avant d'y ajouter foi. Enfin, il laisse sa femme, ses jeunes enfants et toute sa terre sous l'autorité du comte de Foix, qui l'a élevé.

L'intention du seigneur de Caumont était de prendre la route de Venise pour s'y embarquer, comme fit quelques années plus tard un autre pèlerin célèbre, Bertrand de la Brocquière. Mais le comte de Foix, qu'il rencontra à Saint-Martin en

Lauraguais, le dissuada de suivre ce chemin, à cause des guerres qui désolaient la contrée. Sur son conseil, le noble voyageur se dirigea vers Barcelone, et sa première station fut la ville de Masières (Mazères), au-dessus de laquelle il y avait, dit-il, un château très-beau et très-fort, situé sur une rivière. A l'intérieur, ce château était tout couvert de peintures représentant des batailles, « et vous y trouverez de toutes les générations chrétiennes et sarrasines un pareil (un couple), mâle et femelle, chacun selon le pourtreur (la figure) de son pays. » Ce passage est curieux pour l'histoire de la peinture au moyen âge. On en peut dire autant d'un autre endroit relatif au château d'Orthès, et dans lequel il est question d'un beau porche où était figuré un couple de toutes les espèces d'animaux.

En Catalogne, Nompars visita Notre-Dame de Monserrat, « laquelle fait beaucoup de grands miracles, » et il y fit chanter par tous les moines de l'abbaye une grand'messe avec accompagnement d'orgues. Il arriva à Barcelone le 21 mars, et y resta jusqu'au 4 mai suivant (1419), qu'il s'embarqua sur un navire commandé par deux patrons de cette ville. On relâche d'abord dans l'île de Majorque, puis à Cagliari; l'on traverse le golfe de Crète et l'archipel grec, et l'on arrive à Candie, puis à Rhodes, où le seigneur de Caumont admire le zèle pieux des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, « qui toujours soutiennent la guerre contre les Sarrasins sur mer et sur terre, et qui, lui semble-t-il, sont aussi bien

que les autres chrétiens qui se font la guerre les uns aux autres et ont plus à cœur de se détruire que de combattre les mécréans. » Dans la même ville, il trouve un jeune chevalier, d'une grande famille du royaume de Navarre, et comme il avait besoin d'un chevalier qui lui conférât l'ordre de chevalerie au Saint-Sépulcre, il l'emmena avec lui à Jérusalem. Après avoir côtoyé les rivages méridionaux de l'Asie-Mineure et ceux de l'île de Chypre, ils abordent à Jaffa le 28 juin. Ils restèrent deux jours sur leur navire, avant de mettre pied à terre. Au bout de ce temps, un des frères mineurs gardiens du Saint-Sépulcre et un des trois consuls chrétiens leur apportèrent un sauf-conduit du sultan mamelouc de l'Egypte. Les voyageurs prirent la route de Jérusalem sous l'escorte d'un officier de ce prince; ils y descendirent dans une grande hôtellerie, située en face de l'église du Saint-Sépulcre, et où les frères mineurs vinrent les prendre à minuit, pour les mener, à la lueur des torches, visiter les Saints-Lieux. Dans l'église du Saint-Sépulcre, le seigneur de Caumont fut reçu chevalier, après avoir prêté le serment d'usage. Il visita ensuite Bethléem, le désert de Jéricho et le Jourdain. Il intercale dans cette partie de sa relation une longue liste indiquant tous les lieux de pèlerinage de la Terre-Sainte et les indulgences auxquelles donnait droit la visite de chacun d'eux. Une pareille énumération figure dans le livre de son contemporain Guillebert de Lannoy.

A Jaffa, le sire de Caumont retrouve son navire, qui l'attendait, et fait voile pour Chypre. Il débarque à Famagouste et se rend par terre à Nicosie, où résidait le roi Janus (et non Jean II) de Lusignan, qui lui fait grand accueil. Il reprend ensuite sa route, en longeant les côtes de l'Asie-Mineure. Parmi les lieux qu'il mentionne, se trouve Hastilimurre (Anamour), l'Escandeleur (Candeloro — Alaïa), Satallie (Satalieh ou Antaliah). A propos de cette dernière ville, il ajoute les mots suivants : « Laquelle cité est de Creissi, empereur ou roi de Turquie. » M. de La Grange suppose que le mot Creissi pourrait bien désigner Crésus. Mais cette conjecture ne me paraît pas admissible, et je n'hésite pas à considérer le mot Creissi comme une altération du nom propre Khizr, porté dans le courant du XIV^e siècle par le sultan turcoman d'Antaliah (1).

Le 18 août 1419, le seigneur de Caumont revenait l'île de Rhodes, où il séjourna près de deux mois ; il traversa ensuite l'Archipel, et devant Navarin son vaisseau fut assailli par des vents contraires. Il courut de grands dangers, la foudre brisa le grand mât de son navire et y mit le feu. Dans ce péril extrême, les passagers adressent des vœux à Dieu et à la sainte Vierge ; l'obscurité et le vent se dissipent tout à coup, le soleil reparait, et les marins, après avoir éteint le feu, réparent le grand

(1) On peut voir sur ce point notre opuscule intitulé : *Voyages d'Ibn Batoutah dans l'Asie Mineure*, etc. Paris, 1851, in-8°, p. 17, note 3.

mât. Mais au moment où Nompar croyait entrer dans le port de Syracuse, une nouvelle tempête l'entraîne vers Messine, sans qu'il puisse y relâcher. Enfin, après mille traverses, les vents le ramènent à Syracuse, où il répare les avaries du vaisseau. Un mois après il s'embarque pour la Sardaigne et longe la côte de Sicile jusqu'à Messine ; mais, arrivé là, il ne peut franchir le détroit, et parvient à grand-peine à se réfugier au port de Palo. A la suite de ces nombreux contre-temps, il se résout à passer l'hiver en Sicile, et se rend par terre à Palerme. Enfin, le 18 mars 1419 (1420 n. s.), après avoir surmonté de nouvelles épreuves, le sire de Caumont débarque à Barcelone, d'où il regagne son manoir, ayant passé en route un an, un mois et quinze jours. Il termine sa relation par un état des bijoux et autres objets qu'il avait achetés à Jérusalem pour les offrir à sa femme, ainsi qu'aux seigneurs et dames de son pays. Au nombre de ces objets se trouvaient des auzelles (oiseaux ou oiselets) de Chypre *pour parfumer les chambres*.

La dénomination dont il s'agit a été naguère l'objet d'intéressantes recherches dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1) et dans la *Correspondance littéraire* (n° du 5 juillet 1858). On y voit qu'elle désignait une substance odorante employée en fumigations, une espèce de pastille du sérail. Ce parfum était fort en usage aux XIV^e et XV^e siècles.

(1) *Compte rendu de la Notice des bijoux, etc.*, par M. le comte de Laborde, t. V de la III^e série, 1854, p. 184, 185.

Les nombreux périls qui avaient assailli le sire de Caumont dans son pèlerinage ne devaient pas être les dernières épreuves de son orageuse carrière. A son retour en France, il trouva les Anglais unis aux Bourguignons, maîtres de Paris; Henri V, époux de Catherine de Valois, reconnu pour régent et héritier du royaume, et le dauphin, réfugié à Poitiers. Deux actes de l'année 1427 permettent de supposer que le sire de Caumont embrassa le parti du plus fort. Aussi, le rétablissement de l'autorité royale lui fut-il funeste. En 1443, Charles VII publiait une ordonnance par laquelle Nompar était déclaré déchu de tous ses biens en faveur de son frère, Brandelis de Caumont. Le seigneur dépossédé s'exila volontairement avec sa femme et son beau-père, et mourut en Angleterre, en 1446.

La relation du sire de Caumont, ainsi qu'on a pu le voir par cette analyse, ne présente pas un bien grand intérêt pour l'histoire ni pour la géographie. A ce point de vue, elle est fort inférieure à celles de deux voyageurs contemporains, Guillebert de Lannoy et Bertrandon de la Brocquière. Il est juste d'ajouter que ces deux voyageurs n'avaient pas seulement en vue, comme Nompar de Caumont, d'accomplir un acte de piété; mais qu'ils remplissaient des missions diplomatiques dont ils avaient été investis, le premier par le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne réunis, le second par ce dernier souverain seul. Chargés tous deux d'explorer la Palestine, la Syrie et l'Égypte, afin de s'assurer des

moyens de succès qu'offrirait une croisade contre les musulmans, ils ont dirigé leur attention vers une foule de points curieux, qui n'ont pas dû attirer celle du seigneur de Caumont. Ils ont eu, de plus, sur celui-ci, l'avantage de suivre un itinéraire plus long, en grande partie par la voie de terre, et qui leur a fait traverser nombre de régions alors peu explorées des Européens. Mais la relation de Nompar II n'en a pas moins son importance, comme une preuve du zèle pieux qui, un siècle et demi après la dernière croisade, animait encore les classes élevées de la société, et leur faisait abandonner leurs manoirs pour entreprendre les pèlerinages les plus lointains. On y verra aussi combien était ferme la foi qui soutenait les voyageurs au milieu des plus rudes épreuves, et quelle vive confiance ils mettaient dans l'intercession des saints. Sous ce rapport encore, il est curieux de rapprocher l'écrit de notre auteur de ceux de ses contemporains. C'est ainsi, par exemple, que Guillebert de Lannoy raconte que, dans la traversée d'un désert au delà du Dnieper, il perdit pendant une nuit et un jour ses chevaux et la plupart de ses gens, truchemans, tartares et guides, au nombre de vingt-deux, et cela par le fait d'une bande de loups affamés qui avaient jeté l'épouvante parmi les coursiers. Ceux-ci avaient été suivis par les gens du voyageur l'espace de près de trois lieues.

Mais le lendemain, ajoute le chevalier flamand, « moyennant la grâce de Dieu et plusieurs pèleri-

nages que je vouai avec ceux de mes gens qui étaient restés près de moi, nous retrouvâmes tous lesdits truchemans et guides (1). »

M. le marquis de La Grange a bien mérité des amis de la géographie et de la vieille littérature en leur faisant connaître la relation du seigneur de Caumont. Son édition est exécutée avec soin et le texte en est correct; de plus, elle est accompagnée d'un *fac-simile* du manuscrit et de deux index, l'un des noms d'hommes et de peuples, l'autre des noms de lieux, et enfin d'un copieux glossaire. Peut-être serait-il permis de contester l'interprétation d'un ou deux termes. Ainsi, dans un passage où le sire de Caumont raconte la rencontre qui eut lieu entre son navire et un autre, il dit que ses compagnons déchargèrent sur les gens de celui-ci des lances et des dards, tellement que nul d'eux n'osait demeurer debout *en couverte*. Ces derniers mots nous paraissent vouloir dire : sur le pont. En effet, le mot *couverte* a souvent ce sens dans les anciennes relations de voyages, et en espagnol *cubierta* signifie « pont, tillac... » Mais M. de La Grange a rendu l'expression en *couverte* par secrettement. Ailleurs, Nompars de Caumont rapporte un bruit d'après lequel, dans toute l'île de Majorque il n'y avait aucune espèce de bête, si ce n'est des cerfs et des lapereaux; car, je crois devoir lire *ce n'est* (si ce n'est), comme dans d'autres en-

(1) *Guillebert de Lannoy et ses voyages en 1413, 1414 et 1421, commentés...* par Joachim Lélewel. Bruxelles, in-8°, p. 76.

droits de la relation (notamment page 34), et non *sevest*, mot que l'éditeur a admis dans son texte, sans doute par suite d'une erreur de lecture, et qu'il traduit par *sauvage*. Quant à ce qui concerne l'exécution matérielle du volume, nous n'avons que des éloges à donner : il est imprimé sur un excellent papier vergé, dans un caractère net et lisible. L'imprimeur, M. A. Hérissey, d'Evreux, s'est montré tout à fait digne de prendre rang parmi ceux de ses confrères de province qui, comme MM. L. Perrin de Lyon; Mame, de Tours, et Gounouilhou, de Bordeaux, peuvent prétendre à lutter contre les premiers typographes de la capitale.

CH. DEFRÉMLRY.